**Multiplicité des ré-actions face à l’effondrement**

*Contribution d’Alain Adriaens 10/04/18*

A l’automne 2017 eut lieu à Genève une rencontre des rédactions des journaux décroissants francophones : La Décroissance (Lyon), -Moins ! (Genève/Vevey) et Kairos (Bxl). Beaucoup d’échanges intéressants que je tairai ici mais une anecdote intéressera les participants de Mycélium. Surprise : lors d’une soirée (animée et arrosée, comme il se doit), plusieurs décroissants suisses, contrairement aux Français et aux Belges, ignoraient la notion de collapsologie. Amusant d’observer les réactions de militants décroissants face à l’affirmation que l’effondrement était très probablement inéluctable : c’est très révélateur des traits de caractère de tout un.e chacun.e

Mais depuis lors la rédaction de –Moins !, s’est bien rattrapée (« va douc’ment, c’est tout bon ! ») et leur dossier du n°34 s’intitule « La fin du d’un monde ». Y figure en bonne place l’article que Daniel Tanuro nous a transmis à tous par mail ce 29 mars (http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article43714 ).

Relisant le texte de Daniel dans le n° de –Moins ! que je viens de recevoir, je souhaite réagir, notamment au vu de tout ce que m’a notamment appris la coordination du Cahier d’analyse «Quelle transition vivrons-nous ?» publié par la coopérative d’édition «POUR écrire la liberté».

Critiquant la position collapsologique de Servigne et Stevens, Daniel écrit : « Aucune loi naturelle ne dit que la seule manière d’échapper à cette menace [l’effondrement de la civilisation industrielle] est de ’’faire son deuil’’ et de se retirer à la campagne pour fonder de petites communautés résilientes ». Or, si nos deux compères conseillent bien un deuil, cela ne se réduit pas à « la résignation endeuillée » que Daniel n’aime pas car, pour lui, « c’est la lutte qui est à l’ordre du jour ».A la page de –Moins ! qui précède l’article de Daniel, on trouve cependant une interview de Servigne dans laquelle il dit notamment : « Il est nécessaire de faire un deuil, d’accueillir la tristesse, la peur, puis de se bouger. Maintenir l’illusion qu’on peut éviter l’effondrement, c’est faire appel à tout l’imaginaire des « solutions [techniques], et c’est toxique ! Au contraire, accepter l’effondrement, c’est vachement mobilisateur ! ».

On observe depuis longtemps cette tension, entre ceux qui veulent mettre en avant la résistance et la lutte politique contre le système productiviste/consumériste et ceux qui se mettent à construire, à côté de ce système, des alternatives concrètes dans les failles entrouvertes (« expérimentations existentielles » comme les nomment les sociologues). Pourtant, dans l’attitude des collapsologues, il n’y a pas de « résignation fataliste » comme croît le deviner Daniel mais une autre manière de résister. D’ailleurs, dans les interviews de terrain réalisées par POUR, La Décroissance ou Kairos de ceux qui ont fait ce choix du retrait, on découvre que, pour les plus âgés notamment, les expériences résilientes sont le fait d’ex-militants du style qu’aime Daniel mais qui, lassés de décennies de reculs et de défaites sur le terrain de la politique politicienne décident de se battre autrement (et, c’est vrai, de se faire plaisir grâce aux créations concrètes et aux liens moins conflictuels qu’apporte cette nouvelle manière de s’opposer aux logiques de la société marchande).

Comme l’ont dit mes complices du mpOC dans leur contribution (« Agir pendant l’effondrement ») dans la Cahier d’analyse sur la transition, face à ces deux manière de concevoir la résistance, « l’avenir réclame que nous arrivions à concilier ces stratégies car elles ont toutes deux leur pertinence et sont toutes deux incontournables ».

Donc, si l’on peut respecter le choix de Daniel qui écrit « …le capitalisme, qui est basé sur la lutte de tous.tes contre tous.tes, est donc un mode de production contre-nature (…) [il faudra] solidifier l’auto-organisation de la lutte contre la destruction capitaliste. » il importe tout autant de respecter d’autres modes d’action. La façon de lutter prônée par Daniel est qualifiée de « macro » chez les décroissants : elle tente de limiter ou de ravir le pouvoir (postestas/pouvoir sur…) des dominants. Mais, il en est d’autres qui agissent dans le « méso » (créations collectives d’activités dans la sphère de l’économie sociale et solidaire, collectifs activistes) et certains se limitent même au « micro » (choix individuel de la simplicité volontaire dans sa vie quotidienne). Ces deux variétés-là développent aussi un pouvoir mais c’est celui de la potentia (pouvoir de… créer). Si Daniel veut convaincre ceux-là que le mode de lutte politique qu’il préfère (« cette forme historique que nous appelons écosocialisme ») est le meilleur, il doit d’abord montrer que celui-ci « ne mettra pas des bâtons dans les roues du mouvement de la transition mais au contraire l’aidera à se développer ; le rôle des autorités, encouragées par les initiatives de transition, est de les soutenir et non de les conduire » comme le demande Rob Hopkins.

Articulons harmonieusement nos façons d’agir et donc, commençons par comprendre les autres manières de lutter… et que chacun décide, en fonction de son passé, de ses possibilités, de ses préférences, quelle est son option aujourd’hui (le passage de l’un à l’autre et même le cumul ne sont pas interdits).

Alain Adriaens

De : tondeur alain [mailto:alain.tondeur@gmail.com]

Envoyé : mardi 27 mars 2018 12:11

À : Antoinette Brouyaux

Cc : Julien Didier; olivia@rencontredescontinents.be; Sébastien Kennes; Christophe Dubois; laurent@loindevant.be; Corinne Mommen; Robin Guns; Johan; Barbara Garbarczyk - SAW-B; Brigitte.Gloire@oxfamsol.be; tobias@edgefunders.org; tom bauler; Damien/Quinoa; sophiehustinx@hotmail.com; Lucas.Demuelenaere@environnement.belgique.be; robin@cadtm.org; Alain Adriaens; lara.piret@theshift.be; idebrabandere@gmail.com; marikloindevant@gmail.com; Thibaut De Meulemeester; thomaslauwers@yahoo.fr; muriel emsens; xhulhoven@innoviris.brussels; emeline.debouver@uclouvain.be; mohssin.elghabri@etopia.be; gauthier@biomimicry.eu; paul.hermant@gmail.com; Grégoire Wallenborn; lohest@equipespopulaires.be; fredou.braun@asblcefa.be; noodles23425@hotmail.com; ver\_del@hotmail.com; a.geerts@iew.be

Objet : Re: Cheminer à travers l'effondrement: notes des séances 1 et 2

Bonjour toutes et tous,

Le journal décroissant « Moins! » (Suisse romande) consacre un numéro spécial à l’effondrement. Outre une interview de Pablo Servigne, ils m’ont demandé de rédiger une critique des thèses « collapsologiques ». La voici ci-dessous reproduite sur le site d’Europe-solidaire.

Vous y retrouverez sans surprise un certain nombre de réflexions que j’ai faites lors de notre première rencontre (je n’ai malheureusement pas pu participer à la deuxième).

J’essaierai de déposer ça dans le drive, comme Antoinette nous y invite… mais je suis assez primitif, côté technologies…

Bonne lecture et au plaisir de continuer le débat

<http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article43714>

Alain (Tondeur, alias Daniel Tanuro)

-------- Message transféré --------

|  |  |
| --- | --- |
| **Sujet :**  | Re: Cheminer à travers l'effondrement: notes des séances 1 et 2 |
| **Date :**  | Wed, 18 Apr 2018 09:28:36 +0200 |
| **De :**  | tondeur alain <alain.tondeur@gmail.com> |
| **Pour :**  | Alain Adriaens <aadriaens@gmx.com> |
|  |  |

Merci à Alain pour cette contribution.

Pour info, voici la citation complète de Pablo dans l’interview à Moins:

Question: Est-ce que tu ne crains pas que renoncer à l’espoir qu’on pourrait éviter l’effondrement, même au prix d’efforts gigantesques, c’est prendre le risque de la démobilisation de tous les militant.e.s engagé.e.s quotidiennement dans les luttes?

Pablo:  Je trouve que c’est exactement le contraire. L’espoir est toxique, et c’est « continuer dans l’espoir que » qui démobilise. L’espoir, comme disent les bouddhistes, te retire du moment présent. Il faut pourtant rester dans le moment présent pour changer les choses. IL est nécessaire de faire un deuil…. Etc.

Pour celleux que cela intéresse, j’amènerai quelques copies lors de notre prochaine rencontre. Faites-moi signe, histoire d’économiser le papier.

Bien à vous

Al.